

Maurice Hélin (1897-1971)

Marie Delcourt

Citer ce document / Cite this document :

Delcourt Marie. Maurice Hélin (1897-1971). In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 50, fasc. 1, 1972. Langues et littératures modernes — Moderne taal- en letterkunde. pp. 345-346;

http://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_1972_num_50_1_5403

Document généré le 29/06/2017

NÉCROLOGIE

MAURICE HÉLIN

(1897-1971)

Né à Namur, Maurice Hélin fit ses études secondaires à l'athénée de Mons, où Paul Faider l'initia à la grande littérature latine. A l'Université de Liège, Jean-Pierre Waltzing, savant latiniste, nous enseignait une bonne, mais austère philologie. Avec Charles Michel et Léon Parmentier, le grec avait plus d'attraits. Une excellente thèse sur le *Songe dans la littérature latine* (dont un chapitre parut en 1921 dans le *Musée Belge*, un autre dans la *R.B.Ph.H.* en 1929) valut à Hélin le titre de docteur en philologie (1921), puis celui de lauréat du concours des bourses de voyage (1923). Il publiait en même temps (*Musée Belge*, 1924) un article remarquable, et qui fut trop peu remarqué, sur l'*Oraison funèbre de Périclès*, démontrant avec autant de science que de pénétration que le stratège y fait moins un éloge d'Athènes qu'une apologie de sa politique personnelle.

C'est à Paris, de 1924 à 1926 et sous l'impulsion d'Edmond Faral, que Maurice Hélin s'orienta décidément vers les lettres médiévales. Dès 1925, le t. II de la *Collection des documents scientifiques du XV^e siècle* lui était confié : une *Clef des songes* qu'il publia avec des notes et la liste des éditions incunables. Rentré en Belgique comme professeur d'athénée, il donna une édition critique du *De Tonsura* de Gobert de Laon (*Musée Belge*, 1930) et, la même année, dans les *Mélanges Thomas*, une étude sur deux manuscrits de ce texte. Sa collaboration à l'*Archivum Latinitatis Medii Aevi* — le *Bulletin Du Cange* — qui devait occuper toute sa vie, commença en 1933 (T. VIII) avec un *Index scriptorum latino-belgicorum medii aevi*, complété en 1941 (T. XVI) et en 1945 (T. XVIII), avec une *Bibliographie analytique* de 240 p., portant sur les années 1919-1935 (T. XIII, 1938). Du tome XV (1942) au tome XXXIII (1963), Maurice Hélin assure le *Bulletin Critique des travaux relatifs au latin médiéval*, la *Chronique Bibliographique* ; et, en 1955 (T. XXV) publie les tables de la période 1924-1955. Depuis 1939, il était collaborateur technique du comité belge du nouveau dictionnaire du latin médiéval, membre de ce comité depuis 1942.

A ce moment, il avait du reste quitté l'enseignement pour la Bibliothèque Universitaire de Liège où, grâce à sa vaste culture, à sa connaissance de tout ce qui concerne le livre, il rendit les plus grands services comme rédacteur du catalogue analytique, comme maître des stagiaires, comme secrétaire du Conseil scientifique. L'Université se décida enfin à lui donner une chaire : il créa en 1945 un cours de latin médiéval et en 1948 un cours d'explication de textes, particulièrement pour les étudiants en histoire.

La guerre donnait leur pleine valeur aux bons livres quand Maurice Hélin publia, en 1943 (Bruxelles, Lebègue), un charmant petit volume, où une science sûre, patiemment

enrichie, parle de la façon la plus simple et la plus aimable. Cette *Littérature d'Occident, histoire des lettres latines du moyen âge*, revue par l'auteur, fut éditée en anglais (*History of mediaeval literature*, New-York, William Salloch, 1950). En 1969, alors que notre ami souffrait déjà de la maladie qui devait l'emporter, les Presses Universitaires de France le prièrent de reprendre le même sujet, sous le titre *La littérature latine médiévale*, pour la collection *Que sais-je ?*, à laquelle, sauf erreur, aucun autre Belge n'a été invité à collaborer.

Nous ne saurions citer tous les articles et comptes rendus publiés par lui pendant un demi-siècle d'une activité ininterrompue. (Il collabora à notre revue dès 1925). Sur les sujets les plus divers, l'iconographie des Sibylles, les modes concernant les titres des livres, les chansons des Goliards, une formule comme « *ut ita dicam* », « une fière chandelle », le sens de *Christianitas*, cet homme qui savait tout, qui avait tout lu, rattache un mot à un usage, un usage à une croyance ; une superstition révèle tout à coup un état d'esprit. La lexicographie mène à la psychologie. Pendant sa dernière maladie, qui fut longue et douloureuse, il débordait de projets ; il avait des fiches sur les Sibylles, sur les Proverbes, sur les Miracles du théâtre médiéval, sur La Fontaine traducteur. Surtout, il aurait voulu reprendre les Songes qui furent l'objet de ses premières recherches et de ses premières publications.

« Je suis paresseux », disait-il parfois, d'un air un peu confus. Personne ne le fut moins. Mais il aimait flâner, trop amoureux des livres et des paysages (il photographiait admirablement) pour abréger jamais aucune rencontre. Eût-il été plus soucieux de ne pas perdre de temps, il eût peut-être publié davantage, mais aurait-il aussi bien réussi à faire oublier l'aridité des sujets qu'il traitait ? Il laisse infiniment de regrets. Ce fut un ami charmant, un collègue serviable, un maître attentif, désintéressé, qui ne songeait qu'à faire profiter ses élèves de son érudition qui était vaste, sûre et souriante.

Marie DELCOURT.